

VÉNÉRIEU = ÉCOLE MODERNE

En marge des derniers plissements jurassiques du plateau de Crémieu et des moraines glaciaires des Basses Terres dauphinoises, Vénérieu est une petite bourgade bien sympathique.

De la cour de l'école on domine la vallée où les petits villages disparaissent dans la verdure.

C'est à Vénérieu que nos amis Pellissier enseignent dans le calme paisible des « champs » une quarantaine d'enfants.

C'est la veille du grand jour qui marque la fin des travaux de l'école et le début des vacances : demain c'est l'exposition.

Tout est prêt, les élèves viennent de sortir... les parents pourront « voir » le travail de leurs enfants et en plus ils pourront « s'instruire » en parcourant les diverses salles du musée scolaire et surtout du musée communal, car nos amis ont su avec la collaboration de leurs élèves, avec celle du maire, avec celle des parents réaliser un Musée qui conte de belles histoires.

Comme nos amis n'occupent qu'un logement sur les deux que comporte l'école, ils ont obtenu l'autorisation d'utiliser au mieux le second appartement dans l'intérêt de l'école. Comme d'autre part des crédits avaient été débloqués pour la réparation du préau, ils

ont obtenu que celui-ci fut de pierre et non de béton, ce qui aurait déparé le paysage.

C'est ce qui frappe en arrivant : ce préau dont tout un coin est habillé d'objets « antiques ». Deux araires, l'un entièrement en bois, l'autre ayant simplement une petite protection métallique sont accrochés aux murs. C'est en prospectant les « vieilles fermes » avec leurs élèves qu'on les a remis à l'honneur. Leur simple vue, ainsi que celle des crémailières, de la caisse d'horloge, de la vieille lampe, rappelle à tous le lent cheminement du progrès.

Des céramiques « créées » par les enfants, scellées à la muraille donnent un caractère moderne à l'ensemble.

D'ailleurs, en cette veille de fête, les travaux de ferronnerie (petites tables à thé, classeurs de revues) dont les armatures métalliques ont été faites par les enfants dans la forge du maréchal-ferrant et sous sa direction et dont les tablettes formées de carreaux richement décorés sont cuits dans « le four de Monsieur Pellissier », égalent au possible ce coin musée si évocateur.

Mais ce qu'il faut voir ce sont les classes que le travail de l'année suffit à rendre attrayantes au possible.

La classe des petits est illuminée par les couleurs éclatantes des dessins qui ornent les murs et par les tapisseries. Et que dire des « livres de vie » de ces enfants dont on devine à travers les traits incertains du début tout un frémissement d'espérance qui va se précisant, s'affermissant à mesure que se tournent les pages.

On pourrait rester des heures entières dans la classe des grands à faire tourner les machines qu'ils ont réalisées avec de simples engrenages de bois découpés.

Et les moteurs : ils n'ont pas toujours une forme orthodoxe, leur mécanisme est à nu mais ils tournent lorsque le courant électrique les traverse. N'est-ce pas la fonction suprême d'un moteur ?

Et que dire des réalisations photographiques ?

La visite de l'école de nos amis Pellissier est enrichissante. C'est un haut lieu de la pédagogie Ecole Moderne.

Raoul FAURE.